

## **CHEMIN FAISANT sur la VOIE JACQUAIRE DE VEZELAY en GIRONDE**

Bienvenue au pèlerin à pied sur la Voie de Vézelay en Gironde.

En franchissant la Dordogne sur le pont Michel de Montaigne, le pèlerin pénètre dans l'Entre-deux-Mers, région de douces collines et de vignobles, ainsi dénommée par les Romains car, en la découvrant, s'étendant entre la Dordogne et la Garonne, ils croyaient que ces deux cours d'eau, soumis au flux des marées, étaient des bras de mer ; c'est ainsi, qu'à certaines époques on peut observer le phénomène du mascaret, grande vague déferlant vers l'amont.

**Sainte-Foy-La-Grande**, initialement Sainte-Foy-en-Agenais, a été fondée en 1255 par Alphonse de Poitiers, frère de Saint Louis, roi de France, sur un territoire appartenant à l'abbaye de Conques. Elle a été bâtie sur le modèle des bastides, ces villes nouvelles très nombreuses dans le Sud-ouest et édifiées selon un plan en échiquier carré ou rectangulaire à partir d'une place centrale entourée de maisons à arcades (couverts).

À l'origine, ville-frontière entre l'Aquitaine anglaise et l'Agenais français, ce n'est qu'au XIV<sup>e</sup> siècle qu'elle sera qualifiée de «Grande» alors que, paradoxalement, sa superficie (0,5 km<sup>2</sup>) la classe parmi les plus petites communes de France.

Elle présente, en outre, la particularité administrative d'être ceinturée par la commune de **Pineuilh**, ce dont seul, le pèlerin arrivant par la variante de Bergerac se rend véritablement compte.

À voir notamment :

- La place centrale et ses couverts.
- L'église Notre-Dame (XIII<sup>e</sup>) dédiée à Ste Foy plusieurs fois agrandie et reconstruite car ayant subi des dommages durant les guerres de religion.
- Traces de l'implantation des Templiers (Tour ou maison des prêtres, maquette de la forteresse à l'Office de Tourisme).
- Les bords de Dordogne et la plaque jacquaire au milieu du pont.
- Les villas dont une avec un motif de coquille en décor de mosaïque.

(Et puis ne pas oublier que parmi l'ensemble de la production viticole, le vin blanc sec a fait la réputation de l'Entre-deux-Mers).



Histoire et art de vivre, illustre patrimoine et vignoble réputé, les paysages de l'Entre-deux-Mers tirent leur splendeur de cet héritage de pierres et de vignes.

Quittant Sainte Foy La Grande, l'on traverse quelques villages groupés autour de leur église avant d'arriver à **Pellegrue** autre bastide créée en 1283. La cité doit son nom aux grues dont les cris avaient alerté les habitants lors d'une attaque de brigands. Le seigneur local avait alors rebaptisé son fief en « pela » (colline), « grua » (grue) ; les grues figurent toujours sur le blason de la ville.

On remarquera :

- La belle église Saint André de style roman (XIII) initialement dépourvue de clocher, celui-ci de style byzantin n'a été édifié qu'au XIX<sup>e</sup>.
- La tour de l'Horloge et plusieurs petits châteaux ou maisons fortes.
- Sur la place centrale, la halle datant de 1913 et présentant une structure assez innovatrice pour l'époque et composée d'acier de fonte et de verre.





Entre Pellegrue et La Réole nous franchirons deux petits cours d'eau avant d'atteindre les bords de la Garonne mais, auparavant notre route aura croisé l'abbaye bénédictine de **Saint Ferme** à laquelle nous vous invitons à juste titre à consacrer un peu de temps. Si la fondation de cet édifice remonte au VI<sup>e</sup> siècle, il a par la suite, dû faire face aux aléas des guerres de Cent-Ans et de religion et a été fortifié pour protéger les populations.

L'abbaye se distingue par la qualité de ses sculptures, notamment ses chapiteaux œuvre du « maître de St Ferme ». À noter qu'au pied des marches de l'église, une coquille Saint Jacques indique au pèlerin la direction pour aller prier.

Dans une salle de la mairie, un superbe vitrail représente l'accueil des pèlerins, il témoigne de l'hospitalité dispensé par les moines de l'époque.

Pour celui qui dispose d'un peu de temps, un écomusée présente la vie monastique et l'importance de la forêt dans l'histoire de l'abbaye.

Après avoir quitté St Ferme, le pèlerin peut se voir confronté à un choix quelque peu délicat tant cette variante ne manque pas d'intérêt, car **Monségur** vaut le détour ; bastide fortifiée, elle fut fondée en 1265 par Éléonore de Provence épouse d'Henri III Plantagenêt en réponse à celle de Sainte Foy la Grande par les Français.

Elle possède encore 1800 mètres de remparts longés par un chemin de ronde, remarquable promenade aménagée surplombant la vallée du Drot. On observera aussi des anciennes maisons à pans de bois ayant échappé aux invasions et incendies.

Particularité : cette région de l'Entre-deux-Mers dite « Petite Gavacherie » ou pays des gavaches a constitué un îlot de langue d'oil en Pays d'Oc, après avoir été repeuplée par des « étrangers » venus du Poitou et de Saintonge après les guerres de religion.



Près de Monségur, hors chemin, le village fortifié de **Dieulivol** : d'après le cri de guerre (Dieu le veut.., en occitan ancien) de la 1<sup>ère</sup> Croisade prêchée par Urbain II à Bordeaux et le moine Pierre l'Ermite pour recruter les chevaliers de Guyenne. La Croisade se mit en route pour Jérusalem en 1096 en tant que pèlerinage armé pour délivrer les lieux saints de l'occupation musulmane. Ce fut le début de l'ordre des Templiers.

À un peu moins de 10 km de La Réole, **Roquebrune** conserve encore une des trois églises romanes que comptait le village. Elle dépendait d'une commanderie-hôpital fondée en 1170 par les templiers remplacés au XIII<sup>e</sup> siècle par les hospitaliers. Aujourd'hui, les bâtiments de l'Hôpital et le logis du commandeur sont occupés par la mairie.

Les vergers de prunes « d'ente » autour de Roquebrune et sur les coteaux de l'Andouille nous ramènent à l'héritage des Croisés d'Aquitaine. Ceux-ci, vaincus au siège de Damas par Saladin, revinrent au pays, fort dépités, avec... des pruniers découverts à Damas.

D'où l'expression : se battre pour des prunes ! Le prunier de Damas greffé sur le prunier indigène, produit après séchage du fruit, le célèbre « pruneau d'Agen ».





**La Réole**, à proximité d'un passage à gué de la Garonne pour les pèlerins de Compostelle, est fondée en 977 une abbaye suivant la règle de Saint Benoît qui donnera son nom à la cité (règle-régula-réole). En balcon sur le fleuve, La Réole présente un patrimoine bâti intéressant reflet de son histoire que les divers conflits n'ont toutefois pas épargnée, entre autres :

- L'église Saint Pierre malgré sa destruction partielle durant les guerres de religion a gardé son abside romane hexagonale.
- Le prieuré des Bénédictins (XVIII<sup>e</sup>). À l'intérieur, actuellement occupé par les services de la mairie, il faut remarquer l'escalier central à double révolution décoré en son centre d'une coquille Saint-Jacques surmontée des armes du prieuré.
- La maison Seguin (XII<sup>e</sup> - XIII<sup>e</sup> siècle).



### **La Réole – Bazas**

Cette longue étape nous conduit à Bazas qui sent déjà la Gascogne, et en chemin nous aurons pu apprécier le charme des diverses localités traversées :



**Bassanne** où le moulin fortifié de Piis (XII<sup>e</sup> - XIII<sup>e</sup>) continue à accueillir les pèlerins, maintenant ainsi une tradition séculaire. Fleuron du patrimoine communal, ce vieux moulin est sans doute l'un des plus vieux moulins fortifiés de Gironde. La bâtisse rectangulaire aux dimensions imposantes et aux murs épais, a encore conservé aujourd'hui son aspect défensif. Ce site remarquable sert de cadre à de nombreuses manifestations culturelles et festives

**Pondaurat**, dont le nom est dérivé de « pont doré » désignant l'ouvrage franchissant la rivière à l'entrée du village. Ce pont du XIII<sup>e</sup> siècle possède cinq arches dont l'une permettait l'alimentation d'un moulin fortifié qui existe toujours.

À voir également :

- Le couvent datant du XIII<sup>e</sup> plusieurs fois reconstruit et restauré, ayant lui aussi souffert des conflits divers.
- L'église Saint-Antoine où les clefs de voûte reprennent les emblèmes des Antonins et Hospitaliers.
- L'église Saint-Martin de Montphélix.



À **Savignac**, nous admirerons l'imposante église romane Saint-Roch et son retable baroque dévolu au saint, protecteur des voyageurs malades et que l'on confond parfois avec Saint-Jacques.

À **Auros**, la très ancienne église Saint-Germain (XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup>) et l'église Notre Dame un peu plus récente. À voir aussi, le château baronnial, construit en 1295 et qui a fait ultérieurement l'objet de renforcements militaires. Quant à l'abbaye cistercienne Sainte Marie du Rivet, (*hors chemin*), elle héberge depuis 1938 une communauté de moniales et reçoit régulièrement des retraitants.

À **Brouqueyran** :

- L'intéressant château du Mirail (1348). Hébergement pèlerin.
- Le moulin forge du Haou.
- L'église Saint-Pierre (XI<sup>e</sup>) et son clocher arcade.



**Bazas**, cette petite ville, particulièrement animée le samedi, jour de marché, est depuis le V<sup>e</sup> siècle le siège d'un évêché dont le titre, à partir de 1790 est porté par l'archevêque de Bordeaux.

En pénétrant dans la cité, les pas du pèlerin le portent vers la longue place de la cathédrale inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO au titre des Chemins de Compostelle. La façade de la Cathédrale suscite l'admiration par son décor et son équilibre malgré les différences de style des trois étages, le premier datant du 13<sup>e</sup> siècle ; l'intérieur se présente comme un long vaisseau sans transept, mais avec un chœur élargi avec un déambulatoire.

Quant à la place en elle-même, elle est entourée d'arcades et d'hôtels particuliers témoignant de l'importance de ce lieu dans la vie et l'histoire de la cité et notamment :

- L'hôtel de ville (XV<sup>e</sup>).
- L'hôtel de Laboyrie (XV<sup>e</sup> et début XVI<sup>e</sup>) qui a accueilli Louis XIV en 1660.
- Le palais du Présidial.
- L'apothicairerie de l'hôpital St Antoine (fondé au XI<sup>e</sup> par l'ordre des Antonins pour accueillir malades et pèlerins).

On ne saurait toutefois quitter les lieux sans profiter de la promenade des allées Clémenceau qui longent d'un côté le pied des remparts et de l'autre le vallon du Beuve.

Par ailleurs, **Bazas** s'enorgueillit de cette fête des bœufs gras en l'honneur de la race bazadaise qui connaît chaque année, le jeudi avant mardi gras, le plus large succès populaire.

### De Bazas à Captieux

Aujourd'hui nous suivons la route dite des Petites Landes qu'ont empruntée, à partir du XI<sup>e</sup> siècle des troupes de pèlerins venus de toute l'Europe chrétienne. Cet itinéraire, malgré ses embûches, était moins redouté que celui des Grandes Landes. Le passage par les Petites Landes fut dès le XVI<sup>e</sup> siècle emprunté par les cortèges royaux puis au XVIII<sup>e</sup> par des charrois et de la messagerie.



Sur ce parcours, de même que si nous empruntons la variante qui passe par Bernos-Beaulac, nous franchissons **le Ciron**. Cette aimable rivière a toujours été navigable, les Sarrazins et les Normands l'ont remontée sur leurs bateaux. Le cours d'eau flottable servit longtemps au transport de billots de bois jusqu'à la Garonne au port de Barsac. Aujourd'hui ce sont les amateurs de canoë-kayak qui profitent de ses eaux vives.

**Captieux**, cette commune dont l'existence remonte à l'époque gallo-romaine a constitué une halte importante pour les pèlerins et si l'implantation d'un hospice est mentionnée, il n'en reste toutefois pas de trace ni de celles du château où François Ier épousa Éléonore d'Autriche sœur de Charles Quint le 4 juillet 1530. On sait aussi que Louis XIV y dort en 1660.

Si l'activité économique de Captieux reste liée à l'exploitation de la forêt de pins, la commune fut de 1950 à 1966 au lieu-dit le Poteau, le siège d'implantation d'un immense camp militaire américain.

